

5. Conclusion

Les conflits humains-faune constituent un problème sérieux en Afrique. Ces conflits ont des conséquences importantes pour les populations locales en termes de sécurité alimentaire, de sécurité et de bien-être, pour la micro- et la macro-économie ainsi que pour la conservation de la faune sauvage.

Compte tenu du taux de croissance actuel de la population humaine, de la demande de ressources naturelles en constante augmentation et de la pression foncière qui ne fait que s'accroître, il est clair que les conflits humains-faune ne seront pas éradiqués dans un futur proche. Au contraire, ils continueront d'augmenter tant que les économies des pays d'Afrique seront dictées par la production de ressources destinées à approvisionner les nations plus industrialisées (Friedman, 2007). Cela est particulièrement vrai dans les pays d'Afrique où l'agriculture de subsistance continue de jouer un rôle majeur pour nourrir des populations de plus en plus nombreuses, mais c'est aussi valable pour les pays qui ont développé un secteur agricole moderne, comme le Zimbabwe et l'Afrique du Sud, et où les nouvelles politiques des gouvernements ont récemment favorisé un abandon des pratiques agricoles commerciales au profit d'un retour à l'agriculture de subsistance.

On dispose d'une batterie de mesures pour prévenir ou atténuer les conflits humains-faune. Des programmes de gestion des conflits humains-faune bien conçus, intégrant différentes techniques et adaptés à la nature du conflit peuvent être couronnés de succès. Les solutions potentielles doivent être choisies en fonction de leur efficacité, de leur coût et de leur acceptabilité humaine et sociale.

L'approche la plus rationnelle pour résoudre un conflit humains-faune est de mettre en œuvre simultanément une combinaison d'outils d'atténuation qui agissent à court terme et des stratégies de prévention à long terme. Ainsi, on traite les problèmes immédiats tout en encourageant la mise au point rapide de méthodes innovantes permettant de régler les futurs conflits et d'éradiquer le problème à long terme. Quand les stratégies à faible impact environnemental et les méthodes dissuasives traditionnelles peu coûteuses ne fonctionnent pas, il peut être nécessaire d'avoir recours à des approches plus invasives, comme les abattages sélectifs, les translocations de faune ou le déplacement des populations humaines. Parmi toutes les stratégies disponibles, la reconnaissance des droits d'usage, le partage des bénéfices, les programmes de gestion communautaire des ressources naturelles, les systèmes d'assurance et l'aménagement du territoire semblent être les plus durables.

L'atténuation des conflits est une équation à deux membres. Ce sont aussi bien la faune que les populations locales qui sont en conflit. Le but est donc de permettre un certain degré de coexistence et de partage des ressources. Ce but

est plus facilement atteint si l'on s'attaque aux deux membres de l'équation et que l'on trouve un équilibre entre les priorités de la conservation et les besoins des personnes qui vivent au contact de la faune sauvage. L'augmentation du seuil de tolérance des communautés locales vis-à-vis de la faune et l'aménagement du territoire utilisé par les populations humaines sont des objectifs essentiels à cet égard, mais extrêmement difficiles à atteindre.

Il est d'une importance capitale qu'un forum international soit mis en place pour promouvoir le partage d'informations sur les problèmes de conflits humains-faune (encadré 35) et qu'un site Internet soit créé afin de mettre à disposition une base de données sur les conflits, les techniques d'atténuation, les bonnes pratiques de gestion, ainsi que sur les nouvelles solutions et leurs résultats. Ce site devrait aussi rendre accessible du matériel pour l'éducation, fournir des informations sur les zones à haut risque et des liens vers les autres sites Internet pertinents et utiles, comme ceux de l'UICN ou du WWF. Il apporterait une aide inestimable aux divers partenaires qui travaillent sur ce problème, leur permettant un accès à l'information, à des recommandations et à des méthodes de gestion efficaces.

L'aperçu général présenté dans cette publication met en évidence la question fondamentale qu'il faut se poser: la cohabitation entre les humains et la faune sauvage est-elle encore possible dans un vingt et unième siècle dominé par le profit et la globalisation? Cette question soulève les interrogations sous-jacentes suivantes:

ENCADRÉ 35

Le forum sur les conflits humains-faune

Le forum international sur les conflits humains-faune (Human-Wildlife Conflict Collaboration – HWCC) a été établi suite à une recommandation du Congrès mondial des parcs nationaux de l'UICN de 2003. Le HWCC est un réseau global d'échange d'information et d'expertise sur la problématique des conflits humains-faune. Ce forum, initié par la Direction stratégique de l'UICN sur la gouvernance, les communautés, l'équité et les droits de subsistance en relation avec les aires protégées (TILCEPA), a été lancé officiellement en novembre 2006. La Wildlife Society s'est engagée à héberger le bureau du HWCC et à servir d'agent financier. Le HWCC est un partenariat global sur les conflits humains-faune qui contribue à une meilleure collaboration entre les disciplines, les sites et les sphères politiques. Sa mission est de prévenir et d'atténuer les conflits humains-faune grâce à un réseau mondial et à une coopération qui facilite l'apprentissage de collaboration, l'innovation, l'analyse scientifique, ainsi que la mise au point et l'application de meilleures pratiques et de meilleures politiques. L'objectif du forum est en effet de promouvoir l'adoption de ces meilleures pratiques pour la gestion des conflits humains-faune par l'intermédiaire des professionnels et des institutions œuvrant dans la conservation, le développement et la planification.

- Doit-on attendre des communautés rurales très démunies des pays en développement qu'elles supportent le poids des conflits avec la faune quand d'autres options sont possibles? Les populations rurales doivent-elles par exemple accepter de vivre avec des crocodiles?
- La plupart des pays d'Afrique n'ayant pas les moyens de gérer correctement les aires protégées, est-il raisonnable d'attendre d'eux qu'ils gèrent aussi la faune qui vit dans les zones habitées?
- La faune peut-elle devenir une ressource utile et rentable pour les communautés rurales pauvres, plutôt qu'un handicap?
- Vu le développement du lobby des défenseurs des droits de l'animal farouchement opposé à l'utilisation de la faune et les succès qu'il a obtenus pour l'empêcher dans certains pays, est-ce bien le moment de démarcher des donateurs responsables pour qu'ils affectent davantage de financements à des programmes de gestion de la faune visant à la transformer en atout pour les communautés rurales?

La réduction des conflits entre la faune et les populations humaines est certainement une mesure essentielle pour apporter une réponse à ces questions. Elle est en effet susceptible d'améliorer à la fois la sécurité alimentaire en réduisant l'impact de la faune sur les cultures ou le bétail, et la conservation de la biodiversité en changeant l'attitude négative qu'ont de nombreuses communautés vis-à-vis de la faune.